

KALKOMD



BIBLIOTHECA
VNI^{VS} JAGIEL
LOHENSIS

390581

390583

Mag. St. Dr.

I



1220 [H.S.]

1221 [H.S.]

1222 [H.S.]



390581 -

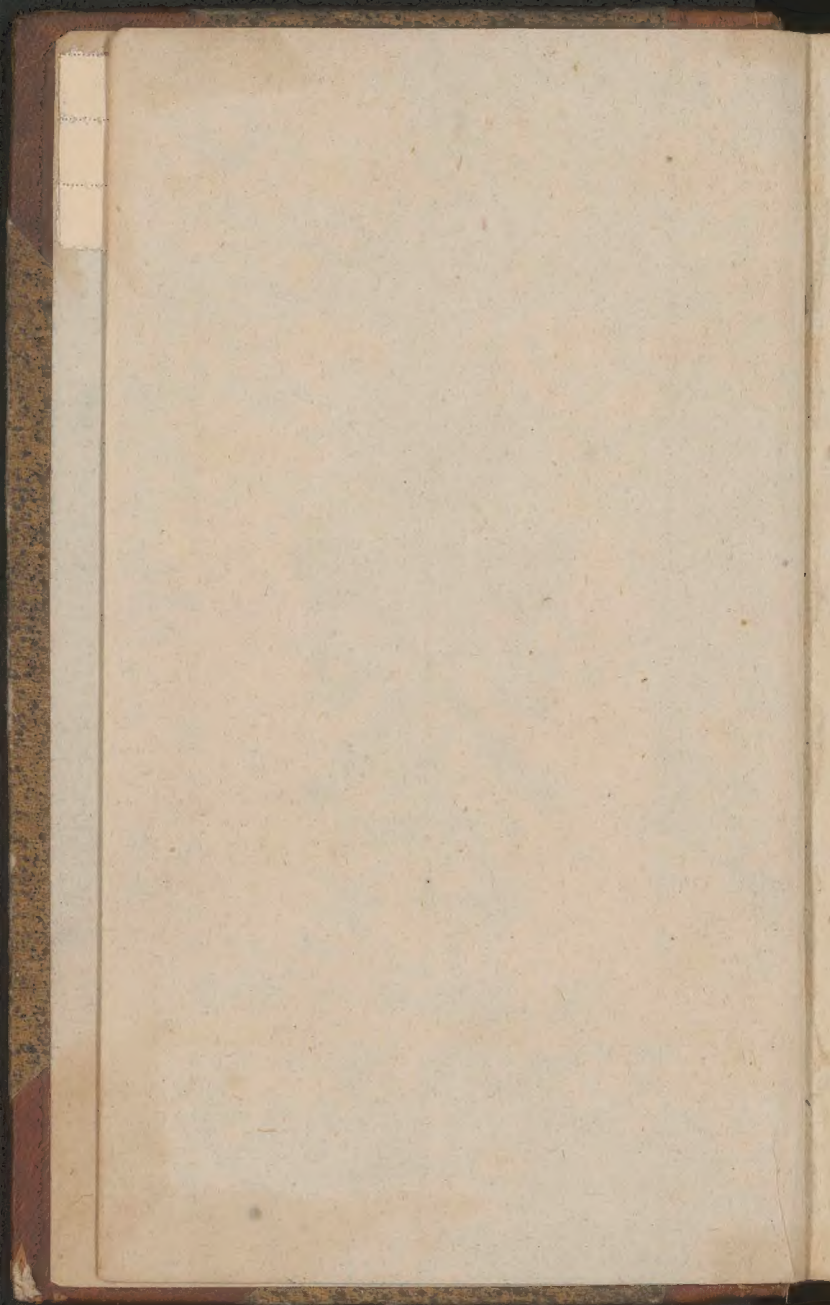
390583

Mag. St. Dr. I

1491

dubl. de sygn. 255385

I.



MES RÉVERIES
OU
AVIS

A LA
NATION POLONAISE,
EN ATTENDANT MIEUX;
PAR UN AMI DE LA PATRIE.

*Concordiâ res parvæ crescunt,
Virtute alentatæ maximæ fiunt.*



V A R S O V I E

Chez P. DUFOUR, Conseiller Aulique de
S. M. & Directeur de l'Imprimerie
du Corps Royal des Cadets.

M. DCC. LXXXIX.

2

MES. R. T. S. R. I. S.

A. V. I. R.

W. T. S. R. I. S.

W. T. S. R. I. S.

W. T. S. R. I. S.

390582

I



E P I T R E

A U

R O Y

S I R E,

*S*upplier Votre Majesté d'agréer l'hommage que j'ose lui faire de mes rêveries, serait une hardiesse impardonnable, si la grande ame de Votre Majesté n'avait déjà appris à tous les hommes qu'elle n'apprécie point seulement le grand talent reconnu, mais qu'elle daigne encore protéger les bonnes vues de quiconque les manifeste dans l'intention d'une utilité réelle.

Peu d'Ecrivains, sans doute, mettraient au jour leurs productions,

s'ils ne savaient que l'amour du
bien Public est seul capable de leur
attirer l'indulgence des lecteurs. *J'in*
voque, Sire, celle de Votre Majesté,
Et vous supplie de croire que mon unique
dessein a été de travailler au bonheur
d'une Nation célèbre qui se glorifie d'être
gouvernée par le plus savant Et le meil-
leur des Rois.

Je suis avec un profond respect

S I R E,

de Votre Majesté,

Le très humble, très soumis
Et très fidèle serviteur

J. D. P. Cte. de M.



A V I S
A LA
NATION POLONAISE.

* ~ ~ ~ ~ ~ *
CEST un spectacle bien important, sans doute, que de voir une grande Nation, reconnue de toute antiquité pour la plus belliqueuse du monde, devenir la proie de l'ambition de trois Puissances voi-



finés , après en avoir été à plusieurs époques ou le fléau ou l'arbitre. (a)

Le déchirement inattendu de la Pologne avait répandu le deuil & la consternation par tout où ce Siècle corrompu avait conservé des âmes encore honnêtes & sensibles.

Elles ne pouvaient concevoir comment dans un tems de lumières, trois Puissances , enfreignant le droit des gens , avaient osé s'emparer

(a) *Quoi de plus grand que ces Rois Polonais des premiers tems, maîtrisant , en quelque sorte , tout le Nord , devenus tantôt la terreur , tantôt les protecteurs & le soutien de l'Allemagne? quoi de plus capable qu'un pareil spectacle pour inspirer aux Polonais de ne pas dégénérer de la vertu de leurs ancêtres & de redevenir ce qu'ils furent.*

sans pudeur d'une contrée indépendante & qui mettait tout son bonheur dans l'exercice de sa liberté. Les suites du cruel partage ont été affreuses. On a vu ces Puissances d'accord entr'elles, pour maintenir leur invasion & leur tyrannie, au point de mettre en *tutelle* un grand Peuple dont la valeur & l'intrépidité étaient attestées par les plus grands exploits. Elles n'avaient pû rendre infructueux le courage indomptable de ce peuple qu'en réunissant le pouvoir de trois Nations qui avaient une masse de plus de six cent mille hommes armés à lui opposer dans un pays tout ouvert & pour ainsi dire désarmé.

On ne revient point encore de la surprise & de l'indignation qu'inspirent toute l'injustice & toute la

basseſſe d'une coalition politique également cruelle & dénaturée. (b)

Tout-à-coup un jour de lumière & de félicité eſt venu à éclore. Il ſemble promettre à l'Europe l'exemple le plus éclatant d'un peuple de héros dont l'ardeur n'a été qu'aſ-

(b) On apperçoit ſans peine toute la crainte qu'éprouvèrent les Puiffances conjurées de ne pouvoir venir à bout de maîtriſer les Polonais, toujours indomptables, lorsqu'ils ont la ſageſſe de ſe tenir fortement unis; on apperçoit diſ-je la crainte de ces Puiffances d'échouer dans une entrepriſe auſſi monſtrueuſe par les ſoins qu'elles eurent à ſemer la diviſion dans la République & à corrompre l'eſprit de patriotiſme de ces ſoutiens redoutables de l'indépendance.

soupie & qui annonce dans son réveil les plus grandes choses. L'horison de ce grand Royaume s'éclaircit de nouveau, après avoir été longtems obscurcie de nuages pestiférés. L'œil apperçoit & contemple avec un saint entousiasme la nouvelle rosée répandue goutte à goutte pour fertiliser graduellement ces belles régions, dont les habitans connaissent à peine les ressources & les abondantes richesses.

Dieu Puissant, daigne perfectionner ton ouvrage. Toi seul, n'en doutons point, as fait naître les heureuses circonstances d'une guerre désastreuse, qui, en mettant aux prises deux Puissances ennemies de la Pologne, devait les impossibiliter de retenir plus longtems ce beau pays dans les liens d'une op-

pression politique que la prudence seule désavouait.

Tu les as rompus déjà ces liens, Dieu puissant, & ta Providence perfectionnera cette grande œuvre, en inspirant à la Nation Polonaise ces sentimens d'union, de concorde, de modération, de fermeté & de justice si nécessaires pour achever avec sûreté une révolution aussi heureusement commencée.

Les premiers pas que doit faire une Nation qui aspire à une existence indépendante & glorieuse, c'est, il me semble, de jeter un coup d'œil dans son propre intérieur & de porter ensuite ses regards au loin autour d'elle.

Après avoir considéré de la manière la plus réfléchie toutes ses ressources domestiques, tout le

parti qu'on en peut tirer , il
serait de sa prudence d'exami-
ner mûrement s'il n'existe point
dans la marche de sa politique in-
térieure des obstacles invincibles de
faire un usage avantageux des *facul-
tés intellectuelles & physiques de tous les
citoyens* , si les loix politiques & mi-
litaires sont assez bien calculées
sur l'esprit des habitans , sur le cli-
mat & le sol du pays qui les fait
naître & subsister. Il faut confi-
dérer qu'elle est la force des opi-
nions religieuses & des mœurs ;
jusques à quel point il est possible
de les faire influencer sur le bonheur
& l'énergie harmonieuse qui doit
le rendre inaltérable.

Venant ensuite à la politique ex-
térieure , il faut que la Nation en-
visage la force & la Puissance des

peuples qui l'entourent, les ressources comparatives de leur gouvernement uni, indissoluble, avec les ressources du sien propre; l'intérêt personnel & relatif que ces peuples environnans ont de la rendre inhabile à une vigoureuse défense & aux progrès d'une administration meilleure.

La Nation ne doit pas négliger surtout de faire entrer en ligne de compte toute l'influence que peut avoir sur le cœur ambitieux de ses voisins cette soif insatiable de la puissance & des conquêtes qui bouleverse encore la plûpart des têtes couronnées & qui s'est affreusement manifesté à la Cour du Nord qui a fait tant d'outrages à la Pologne.

Il faut, en dernière analife que la Nation Polonoife, apprise par l'expérience, confidère fi les moyens de fa politique intérieure & extérieure tiennent par des liens affez forts pour lui promettre une heureufe harmonie au dedans, & une Puiffance affez respectable pour lui affurer la tranquillité & la confidération au dehors. En un mot, il faut qu'elle voye de la manière la plus impartiale & fans préjugés fi les moyens doivent la mettre hors de toute infulte.

Et d'abord, m'arrêtant au point qui paraît dans cette revolution de la plus grande importance, je fixe tous mes regards fur la population de la République que je trouve bien au deffous de ce qu'on devrait s'attendre d'un climat exquis & d'un fol extraordinairement fertile. Je

vois que les laboureurs y font partie de la propriété des nobles ; qu'en arrachant ces laboureurs de leur charrue, les terres restent sans culture, & les nobles, privés des bras qui font valoir leurs terres, y sont exposés à voir diminuer leurs revenus & à augmenter journellement le nombre de ces illustres mal-aisés qu'il est de la gloire des premières maisons de soustraire aux gênes accablantes des besoins que ne devraient jamais éprouver les premiers membres d'un Etat libre & indépendant, où les nobles sont censés tous frères jouissans des mêmes prérogatives.

Je vois en même-tems que le quart pour le moins de la population de la République est formé de familles juives, les quelles sont

utiles à la vérité dans les branches de l'industrie & du commerce, mais deviennent nulles quand à la défense de l'Etat; attendu que nulle part les juifs ne sont patriotes ni soldats, & que partout l'intérêt personnel exclusif est l'unique mobile de toutes leurs actions, (c) ce qui

(c) *Cela sera toujours de même à l'égard d'un peuple qui, comme le juif, aura un système perpétuel de Religion qui le portera à se considérer comme une Nation isolée faite pour rester unie dans ses dogmes & dans sa manière de vivre ensemble, malgré sa dispersion sur toute la surface du globe; qui croira ne devoir jamais s'allier ou faire de pacte avec une nation étrangère, prendre part à des contestations qui ne sont point les siennes dans des contrées*



n'a pas peu contribué à ce souverain mépris qui les a couverts d'un opprobre universel.

où elle se croira en pèlerinage & comme en passant. Car, dans son esprit, le Messie ne peut-il pas la conduire inopinément & en triomphe dans son ancien domicile? ne lui conviendrait-il point en pareil cas de n'avoir aucun lien avec les autres gouvernemens? les propriétés foncières ne la gêneraient-elles pas & ne serait-il pas mieux pour elle de posséder ses fonds en porte-feuille? qu'elle apparaisse au reste qu'une nation isolée, transplantée dans un pays étranger, où il ne lui est pas permis de s'allier avec les habitans, puisse jamais désirer de prendre les armes pour sa défense, quand même son éducation moins vile & moins lâche que celle des juifs le lui permettrait? Si

Si à ces inconvéniens on en ajoute un autre peut-être aussi puissant, le danger d'une perte considérable de soldats dans les batailles sanglantes, (d) telles qu'elles se donnent pour l'ordinaire par les Polonais qui chargent avec furie, par partis & le plus souvent à la débandade, sans attendre l'ordre; de quels malheurs nouveaux la République n'est-elle point menacée, en diminuant une population déjà si peu proportionnée à son étendue & à sa fertilité? (e)

(d) *Sans doute que la République n'imagine point être assez heureuse pour pouvoir conserver toujours la paix.*

(e) *Le Royaume de Suède se ressouviendra éternellement pour son malheur du vide immense qu'ont laissé dans son*



Cependant c'est dans les momens où la nation devrait tout mettre en usage pour augmenter cette population précieuse, ou du moins pour la préserver, que, s'écartant de toutes les règles de la prudence humaine,

sein les pertes inconcevables d'hommes que les batailles de Gustave & de Charles douze ont entraîné après elles. La Russie qui s'est longtems montrée insatiable de Puissance & d'agrandissement, verra avant l'expiration d'un siècle, par une cruelle expérience, que les conquêtes lui auront été assez fatales pour achever de convertir en déserts les trois quarts de son empire. Mais à quoi lui serviront des déserts incultes & sans défenseurs ?

La Pologne elle-même a éprouvé à différentes époques une telle diminution



la Diète maintient encore dans toute la force une résolution anciennement prise de n'admettre dans son armée que des nationaux.

Qu'il me soit permis d'entrer à cet égard dans une discussion poli-

de braves citoyens qu'on l'a souvent vue sur le point de manquer de bras pour ensemençer ses champs & pour opposer une digue assez puissante à la férocité de ces mêmes ennemis qu'elle avait vaincus mille fois. Mais, me demandera-t-on, que voulez-vous dire enfin à l'égard de la défense actuelle de la Pologne & comment prétendez-vous remédier au manque de population dans un pays qui, au lieu de vingt millions d'habitans qu'il devrait avoir pour le moins, en possède à peine huit d'une utilité réelle? patience, amis lecteurs, & vous l'apprendrez.

B ij

tique & militaire, & de voir dans son résultat s'il est possible pour la République de maintenir son opinion sans péril.

Je conviens que dans ces momens ou les têtes sont en fermentation, ou les impulsions vers le bien sont à leur plus haut point, les nobles feront peu d'attention aux dangers qui les menacent de ne laisser à leurs enfans que des terres en friche & de se voir privés de leur vivant même d'une grande partie de leurs revenus; (f) mais, lorsque les têtes

(f) *On a vu dans tous les sacrifices pécuniaires de la noblesse & du clergé le plus grand esprit de patriotisme. Cette grandeur d'ame est sans doute au dessus de tous les éloges; mais l'homme sage & modéré qui voit*

se refroidiront & qu'on réfléchira mûrement, les nobles verront sans doute que l'armée nationale qu'on crée montera trop haut pour pouvoir se recruter dans leurs villes en très petit nombre & si peu peuplées : ils verront que leurs cultivateurs leur échapperont, que leurs terres en diminueront & que leur Puissance & leur crédit s'affoibliront en proportion relative des moyens de représentation dans l'Etat. (g)

les révolutions d'un œil tranquile, & qui les voit dans les sentimens purs & désintéressés du bien public, sait à merveille que le meilleur moyen de l'obtenir est d'aller piano piano, & de contenir les élans mêmes de l'enthousiasme patriotique dans de justes bornes.

(g) *Il est des cas où l'intérêt personnel est visiblement lié au bien géné-*



D'ailleurs, malgré l'esprit de patriotisme assez généralement répandu aujourd'hui en Pologne, la République peut-elle se promettre entièrement que dans la suite de cette révolution importante, plu-

ral. Tant que le gouvernement sera tel en Pologne que la Noblesse y fera tout & les cultivateurs esclaves, plus ceux-ci augmenteront en nombre & en bonne santé, d'autant mieux la généralité des terres sera cultivée. Or, comme toute la richesse du Pays consiste en la vente des denrées territoriales en nature, lorsque les campagnes seront à leur plus haut point de culture, les nobles seront parvenus au plus haut point de richesse réelle, & l'Etat dont ils sont les soutiens, comme les arbitres, en augmentera de Puissance.

seurs membres, voyant avec déplaisir la diminution frappante de leurs revenus, ne prennent enfin le parti de la neutralité ou plutôt de cette tiédeur destructive de tout patriotisme & de toute énergie. Car enfin un Etat prudent doit calculer tous les dangers de cette nature & les calculer d'après la corruption d'un siècle qui a mis au jour une multitude d'égoïstes. La Nation en a déjà fait l'expérience, & tel qui dans l'origine de la révolution a montré une ardeur & un dévouement qui l'avaient comme déifié aux yeux de l'Europe, a déjà prouvé que les éloges des Polonais, entousiasmés de tant de magnanimité, n'avaient été que trop précoces.

Par tout ce que je viens d'observer, il est manifeste que la Répu-

blique eut sagement fait de prendre un parti mitoyen.

C'est avec raison qu'elle a formé, ainsi qu'elle l'a fait, toute sa cavalerie de nobles nationnaux ; mais il faut la bien payer en la rengeant sous une discipline vigoureuse & la résolution de n'y admettre aucun étranger doit être inaltérable.

C'est ici un point capital dont la Nation ne doit jamais s'écarter. Plusieurs raisons puissantes l'y engagent. *1^{mo}*. La sûreté de l'Etat *2^{do}*. la justice d'employer une nombreuse noblesse pauvre & guerrière, *3^{tie}*. la nécessité de tirer le plus grand parti possible de l'esprit de cette noblesse qui est si fort porté pour le cheval & qui peut passer pour la plus intrépide & la plus adroite de

l'univers à manier ce belliqueux animal, 4to. enfin l'impossibilité de se procurer ailleurs d'aussi bonne cavalerie.

Ces considérations me portent à croire que dans le cas même où on l'augmenterait, il faudrait indispensablement la prendre toujours dans la classe des nobles.

De quels prodiges ne sera-t-elle point capable cette cavalerie si, une fois bien ordonnée & disciplinée, elle parvient à combattre dans un heureux accord avec de l'infanterie aguerrie & manœuvrière?

Quand à ce qui regarde l'infanterie, il n'y a nul risque pour la République de la former d'une moitié de nationaux & d'une moitié d'étrangers. Mais si on trouvait qu'une moitié fut encore trop, il

est clair qu'un tiers serait au moins admissible.

Les nations Suiffe ou Allemande fourniraient aisément ce tiers d'hommes qui par leur fidélité, leur soumission & leur discipline prouveraient à l'Etat toute l'utilité d'un corps d'infanterie parfaitement subordonné & aguerri, formant le mur solide, la véritable sûreté d'un pays de plaine, qui ne semble fait au premier coup d'œil que pour la cavalerie, mais qui par ses bois & ses différentes situations exige absolument une infanterie ferme, solide & parfaitement manœuvrière.

On sçait d'ailleurs fort bien que, quoique la cavalerie soit infiniment puissante pour compléter le gain d'une bataille, la rendre fructueuse,



&c., la guerre ne peut définitivement se faire sans une bonne infanterie ; c'est elle qui forme le grand mur du combat, qui garnit les postes, les places fortes, qui tient ferme, & qui par un heureux accord avec la cavalerie, peut déterminer tous les succès imaginables. (h)

(h) *Qu'on se donne la peine d'examiner les succès des peuples qui ont reposé toute leur espérance sur la cavalerie, l'on verra qu'ils ont fini par succomber & servir ensuite d'instrument accessoire aux triomphes des vainqueurs. Tels furent les Numides d'abord à l'égard des Carthaginois & ensuite à l'égard des Romains dont ils épousèrent la cause contre leurs premiers maîtres. Tels seront dans l'Inde*

Au sur plus, s'il faut parler avec franchise, ce n'est point mon opinion que l'armée Polonoise doive être augmentée tout à coup au delà de soixante dix mille hommes bien tenus & bien payés.

Etant une fois déterminé que la cavalerie nationale serait de trente mille hommes, l'infanterie serait

les Marattes à l'égard des successeurs d'Hyder-Aly &c. tels devaient être les Polonais dans l'esprit de la Russie qui se fut servie de leurs cavalerie légère, intrépide, indomptable, pour subjuguier & les Turcs & une partie de l'Allemagne mais le projet à échoué par la mal-adresse même des Ministres de l'Impératrice; & l'énergie nouvelle de la République sauvera peut-être l'Europe de l'esclavage qui la menaçait.



de quarante mille & par conséquent on n'admettrait qu'environ douze mille homme de recrues étrangères; c'en serait sans doute assez pour le premier effort de la République qui pourrait augmenter dans la suite cette armée en raison proportionnée des dangers, de ses ennemis & de ses pouvoirs.

On se récriera & l'on dira qu'entourés de puissances formidables par leurs armées nombreuses, les Polonais doivent tenir sur pied au moins cent mille hommes. Cela pourra être un jour; mais rien ne serait plus imprudent quand à présent. J'ose me flatter que les observations que je vais faire à cet égard seront convaincantes.

1mo. Dans toute révolution il faut être très économe de ses mo-

yons & prendre bien garde d'aller plus loin que ne le permettent les forces actuelles. Il est bon de ne point perdre de vue la population de l'Etat & les revenus qu'on en peut tirer sans l'écraser ou la diminuer. Il faut considérer que soixante & dix mille hommes bien tenus & bien payés en vaudront deux cent mille qui conserveraient l'esprit d'insubordination & de témérité, esprit qui annonce souvent la plus grande valeur, mais qui, faute de la renfermer dans de justes bornes & de la faire agir à propos, rend toujours une armée insuffisante & souvent dangereuse pour la tranquillité & la sûreté des gens de la campagne. (i)

(i) *L'histoire de tous les tems nous prouve que les peuples les plus aguerris*



ado. L'ordonnance de l'infanterie & de la cavalerie, la manière de les armer, de les former pour le combat, &c. peuvent être telles, qu'un Général tiendra en échec & fera tête avec quinze mille hommes à une armée de vingt à trente

ont mis peu de monde en campagne contre leurs ennemis. Trois ou quatre légions Romaines ont souvent suffi contre les plus grandes armées. Une poignée de Grecs vainquirent tout le pouvoir réuni de l'Asie; les hommes de génie n'ont jamais désiré de se voir à la tête d'une multitude. Ils n'ont jamais ambitionné que des armées peu nombreuses, mais bien organisées. Le tems n'est pas loin peut-être où la nécessité, maîtrisant le génie lui même, ramènera aux bons principes les gou-

mille ; & à cet égard je croirais pouvoir hardiment me flatter de prouver que quinze mille Polonais pleins de valeur & de l'esprit de patriotisme seront capables en tout tems d'être opposés au double de leurs ennemis, pourvu qu'il soit permis

vernemens entraînés par cette fureur épidémique de tout armer pour tout tyranniser, ruiner ou détruire.

Au reste il n'appartient qu'aux nations ignorantes de se persuader qu'il leur suffit de tenir sur pied de grandes armées pour trancher en politique & vaincre les autres puissances. Des mœurs & du nerf, de l'union & une parfaite harmonie dans les différentes branches de l'administration ; tels sont les Puyssans mobiles qui portent les Etats au faite des grandeurs humaines.

de

de les rendre subordonnés à un chef habile, ami de l'ordre & de la discipline, & parfaitement versé dans l'unique plan à opposer à l'organisation des armées qu'on mettrait en campagne contre lui.

Toute l'Europe a été éblouie, il est vrai, des succès des armées Russes; elle a paru trembler, lorsque l'impératrice a annoncé l'intention de tout envahir & de dominer dans le nord; le Roi de Prusse lui même a redouté de lui voir prendre une espèce d'ascendant en Allemagne. Ah! qu'il me serait aisé de prouver que tout cela n'a été qu'une fausse terreur: (k) qu'on exa-

(k) Mais toute fausse qu'elle était, cette terreur se fut graduellement communiquée jusques aux Etats du Midi,

mine d'abord contre quelle nation la Russie a eu à faire, & l'on verra quelle n'a été si heureuse, que parce qu'elle n'a eu réellement à combattre que contre des Turcs (1) sur lesquels elle avait pris une

Et dans la dégradation générale de l'espace humaine, les Russes, conservant plus de forces physiques, auraient pu tout entraîner, si la Pologne n'eut ouvert les yeux à l'Europe & démontré la nécessité urgente d'une régénération partielle & générale dans l'administration des peuples, les mœurs & les courages.

(1) C'est une chose plaisante que les éloges prodigués à un Alexandre faisant la conquête des Régions efféminées de l'Asie où il ne rencontra ni bonne ordonnance, ni esprit de patriotisme

forte de supériorité, par la raison qu'ils ont eu une obstination continuelle à combattre inégalement armés, sans discipline, sans subordination, & pour ainsi dire, sans l'ombre de tactique.

Quand aux Autrichiens, je prie les Polonais de les envisager en masse tenus en échec & combattus si avantageusement par les Généraux de Louis XIV. Je les prie de considérer le grand Turenne ne commandant souvent que des armées de 12. à 15. mille hommes effectifs contre leurs multitudes armées. Et, en remontant plus haut, que n'a

ni vrai courage à lui opposer. J'aurais voulu le voir aux prises avec les Européens, avec les Romains par exemple, avec les Gaulois ou avec les Sarmates.

point fait Gustave-Adolphe avec une poignée de Suédois? qu'il est beau de voir ce grand homme débarquant avec moins de douze mille hommes, enlevant des provinces, combattant toujours avec des armées inférieures, remportant deux grandes victoires & soumettant enfin l'Allemagne entière dont il ne dépendait que de lui de se faire déclarer Empereur. (m)

(m) *L'histoire ancienne nous présente peu d'exemples d'un aussi grand homme. En lisant sa vie j'ai reconnu combien il était nécessaire pour un général d'unir aux connaissances d'une bonne tactique celle du cœur de l'homme, & d'avoir un assez grand fond de bonne politique pour se concilier sans cesse le cœur de ses alliés & souvent*



Je suis loin sans doute de prétendre à tant de gloire ; mais enfin c'étaient des hommes , & tout admirateur que je suis des anciens ,

même celui de ses ennemis. Mais le plus grand mérite de Gustave , avant même celui d'avoir recréée une tactique supérieure , fut de³ savoir entretenir la plus sévère discipline & de se faire toujours chérir du soldat auquel il savait inspirer un esprit d'honneur & d'invincibilité.

Tel fut le sublime Turenne à la tête des Français. Tel fut ce général dans les momens mêmes où il eut le malheur de combattre le grand Condé. Mais Turenne n'avait point le titre de Roi , & l'on sait de quel poids est l'exemple d'un Souverain à la tête de ses sujets.

leurs triomphes ne m'ont jamais inspiré de découragement. J'ai osé entretenir cette noble émulation faite pour réchauffer le courage & le génie. J'ai osé me dire : peut-être avec des soldats & d'heureuses circonstances tu pourrais toi même mais je m'arrête l'enthousiasme militaire m'a déjà trop emporté ; je dois rentrer dans les bornes de la modestie qui me promet un accueil toujours gracieux.

Toutes fois , à l'aspect de ce qu'il est possible à un chef d'exécuter avec les troupes Polonaises bien ordonnées & disciplinées , j'ai de la peine à me taire.

Braves Républicains , n'êtes-vous point les enfans de ces fiers Sarmates qui arrêterent les Romains tirannifant le Nord ? n'êtes-vous

point les enfans de ces guerriers indomptables qui les repoullèrent? ne vous souvient-t-il plus que ce furent vos peres qui par des marches hardies & une valeur héroïque osèrent les attaquer jusques dans leur ancien domaine & qu'ils brisèrent les chaînes du monde? ne vous souvient-il plus qu'ils furent jadis les vainqueurs ou les arbitres de tout le Nord, je le dirai même de la plus grand partie de l'Europe? ne vous souvient-il plus du tems glorieux du grand Sobieski, ce boulevard de l'Allemagne, sauveur de l'Empire contre toute la Puissance Turque? ah! sans doute vous vous en souvenez, & vous vous en souvenez pour marcher sur leurs traces. Sachez, sachez seulement vous choisir de dignes chefs,

sachez leur être soumis, & tant d'actions, que les modernes ont pris dans leur étonnement pour des prodiges, leur paraîtront d'autant plus naturelles que vous les renouvellerez, que vous les surpasserez même à leurs propres yeux. Aidés des lumières acquises, enflammés par vos ressentimens, animés des idées sacrées d'une grande régénération, combattant, en un mot, pour la liberté, pour vos foyers, de quoi ne serez-vous point capables?

Il est pénible pour moi de le dire, la Nation Polonoise n'a été abattue & forcée à souffrir la tutelle humiliante de la Russie que faute d'avoir pû se convaincre qu'elle serait toute la vie inhabile à se défendre, à conserver, son in-

dépendance , tant qu'elle ne resterait point unie ; (n) tant qu'elle ne renoncerait point pour jamais à combattre sans ordre & sans subordination , tant qu'elle ne serait point déterminée à former une in-

(n) *Sertorius, combattant à la tête des Espagnols, leur montra une queue de Cheval & leur dit: tant que la masse de ces crins restera unie, tous vos efforts n'en détruiront pas un seul. Si vous les tirez l'un après l'autre, en peu de tems la crinière entière sera détruite, & la queue ne présentera à vos yeux qu'un tronc décharné, hideux, & dégoûtant.*

Viriatus, ayant su inspirer aux mêmes Espagnols que l'union seule les ferait vaincre, devint à la tête de l'armée l'un des plus grands hommes de

fanterie solide & qu'elle ne cher-
cherait point à créer une ordon-
nance qui dans tous ses rapports
rendit leur infanterie & leur cavi-
lerie parfaitement utiles & capables
de les faire triompher. (o)

Les illustres membres de la Diète
reconnaissent déjà ces vérités ; mais
l'en est une qui paraît leur être
échappée. Il est incontestablement

*l'antiquité. Il est probable même
qu'il eut détruit la République Ro-
maine, si celle-ci n'eut eu la bassesse de
le faire assassiner.*

*Genéreux Polonais , quels exemple
pour vous porter a l'union indissoluble
& des cœurs & des bras.*

(o) *Ce n'est que l'heureuse combi-
naison des différentes armes dans un
camp bien assis qui donne la victoire.*



reconnu que la Nation Polonoise est une des plus braves de la terre (p) mais dans la formation d'une armée, il lui convient de prendre tous les moyens imaginables susceptibles de rendre sa bravoure utile plutôt que nuisible à l'Etat. Il faut absolument sub-

(p) *Je ne puis m'empêcher ici de remarquer les grands rapports qui existent entre les enfans des anciens Francs & des Sarmates. Je les retrouve tous dans leur caractère national. Je les vois également généreux, Francs, braves, intrépides, sensibles, magnanimes, également portés à l'amour des femmes, du luxe & du jeu; mais faisant céder toutes les considérations humaines à cette ardeur, à cette fougue guerrière qui les emporte &*

ordonner l'armée & la discipliner, il faut la former à un combat régulier & de pied ferme, il faut lui créer enfin une méthode de se battre toute autre que celle qu'elle a adopté jusqu'à ce jour & telle qui la rende redoutable & victorieuse en employant utilement les

les entraîne. Chose surprenante! ni le tems, ni le climat, ni les révolutions arrivées dans le système féodal, ni la corruption même des mœurs, rien n'a été capable de pervertir entièrement ces deux grands caractères nationaux, & je suis convaincu qu'avec de réformes utiles qui régèneront leurs ames, les Français & les Polonais, si bien faits pour être parfaitement unis, feront un jour trembler de nouveau l'Europe.

grands ressorts que la nature d'un gouvernement libre, l'esprit & la bravoure innée de la nation présenteront naturellement aux hommes de génie.

LE premier pas à faire est de créer un camp & d'y rassembler des officiers instructeurs pour la cavalerie & pour l'infanterie sous l'inspection d'un Général en chef qu'il faudrait autoriser à punir ou à récompenser , selon la négligence, l'activité & l'habileté des officiers. (q)

(q) Toutes les fois qu'il s'agissait à Rome de sauver l'état , soit en combattant , soit en créant des loix importantes , on nommait un Dictateur avec

On y camperait en ordre de bataille , les régimens d'infanterie & de cavalerie rangés dans leurs postes convenables. On y ferait des retranchemens , des lignes , des redoutes , des bastions , tout ce qui

un pouvoir absolu. Il donnait aux affaires une impulsion vigoureuse ; il devenait le ressort puissant qui faisait mouvoir tous les ressorts intermédiaires. En faisant taire tous les intérêts particuliers , il ramenait tout à l'intérêt général il était vraiment le nerf de l'Etat : mais son autorité despotique pouvant devenir dangereuse était limitée au court espace de six mois.

Au reste l'expérience même des tems modernes nous démontre clairement la nécessité de donner un grand pouvoir à un Généralissime. Que fussent devenus

est propre à donner des connoissances de deffense & d'attaque à une armée toute neuve.

Le second pas à faire est de porter un décret pour obliger tous les nobles hors de service d'avoir chez eux une armure complète de cavaliers Américains sans les talens supérieurs du grand Général Washington qui disposait en maître de l'armée, je le dirai même, des volontés du Congrès? Sa modération dans ces circonstances délicates l'ont rendu immortel; elle l'a placé de nouveau à la tête de l'Etat, lors qu'il a été assez sage pour se créer une législation harmonieuse. L'union & le bonheur ont été le résultat de la juste confiance de la République Américaine. Voilà un grand exemple pour imiter des procédés semblables.

lerie & d'infanterie, de les classer dans la milice noble dont il faudrait former des compagnies par district, & créer des Majors instructeurs de ces compagnies qui se rassembleraient en certaines saisons de l'année dans les places de rendez-vous, pour y manœuvrer dans toute la régularité & la ponctualité des troupes réglées pendant un tems limité, après lequel chacun se retirerait dans son foyer.

Le troisième pas à faire est d'ordonner immédiatement que tous les chefs de cavalerie tiendront la main plus que jamais à ce que l'exercice de l'infanterie soit fait par tous les cavaliers indistinctement, vu la nécessité où la cavalerie peut se trouver d'être démontée en entier

tier ou en partie & de combattre
à pied. (r)

Le quatrième pas à faire est d'établir qu'il sera permis aux Colonels d'infanterie d'enrôler tous les jeunes nobles qui desireront prendre du service dans leurs régimens ; & a cet égard il y aura deux partis à prendre.

1^{mo}. On pourra les incorporer simplement dans les compagnies en les plaçant à la droite & à la gauche comme leur soutien.

(r) Plusieurs militaires instruits m'ont assuré qu'on faisait effectivement l'exercice de l'infanterie dans la cavalerie, mais d'une manière infiniment négligée, sans goût quelconque & sans discipline.

do. Il vaudrait encore mieux en créer une compagnie séparée sous la dénomination de compagnie noble. On leur donnerait double paye avec une épaulette d'argent & un grade d'enseigne.

Le but d'une pareille institution serait d'employer utilement une noblesse pauvre qui n'a jamais eu du goût jusqu'à présent pour l'infanterie, & qui, en se formant peu à peu à la discipline militaire dans cette partie, rendrait enfin les plus grands services à la République qui sent déjà tout le besoin qu'elle a d'une bonne infanterie.

Je dois observer qu'en pareil cas il conviendrait de bannir à l'égard de ces nobles les châtimens vils tels, que les coups de bâton (s)

(s) *Il est clair que les nobles qui*

pour y substituer ceux qui seraient analogues a leur origine , sans néanmoins négliger toute la sévérité convenable à la discipline militaire.

Le cinquième pas est de créer une école de mathématiques & de dessein dans chaque régiment d'infanterie & d'y faire enseigner tout ce qui est propre à former de bons ingénieurs géographes.

Le Sixième pas à faire est de mettre une taxe sur les objets prin-

auraient un grade d'enseigne avec la paye d'un florin de pologne par jour ne devraient par éprouver l'humiliation même d'une canne levée sur eux , encore moins les coups de bâton si fort en usage vis-avis du soldat en allemagne & dans tout le nord.

cipaux de luxe. Ce serait un puissant moyen d'augmenter considérablement le trésor de l'État, en lui fournissant de nouveaux fonds, on assurerait de plus en plus une existence respectable à l'armée qu'on crée & l'on élèverait une forte digue contre le débordement des mauvaises mœurs dont la République ne s'est déjà que trop cruellement ressentie.

Le septièmes pas est de diminuer le plutôt possible les dépenses de la tenue. Il faudrait donc abolir les distinctions d'habit d'été & d'uniforme d'hyver, il faudrait que l'officier & le soldat eussent en tout tems même uniforme de couleur & de taille, même chaussure & même

coiffure; toute la différence de l'habillement, quand aux saisons, serait de retirer en été au soldat sa redingote, pour la lui rendre en hyver fort bien conditionnée.

Le huitième pas à faire, (& celui-ci ne me paraît pas un des moins importans) est de prendre une résolution qui admette les officiers Etrangers à faire l'essai de leurs lumières & de leurs courage, après s'être assuré de leur fidélité par le serment. C'est ainsi que les treize Etats unis de l'Amérique ont fait usage d'un certain nombre d'officiers Français & Polonais, qui, par leur zèle, leurs connaissances & leur bravoure, n'ont pas peu contribué aux triomphes de

cette nation , dont l'indépendance a été si glorieusement établie ; on sentira sans peine de quelle utilité un officier actif & expérimenté peut être dans la création de la discipline militaire. Il est certain qu'un officier étranger le plus souvent envié fait naître l'émulation parmi les indigènes. Alors chacun s'excite & se tourmente pour mieux mériter de la patrie , & les triomphes nationaux en deviennent les glorieux résultats.

Le neuvième pas à faire est de créer quatre Régimens d'infanterie noble de mille hommes chacun, sous la dénomination de I. de II. de III. & de IV. Régiment des immortels.

Ces quatre mille nobles fantassins devraient avoir une paye double,



je veux dire , un florin de Pologne
chacun par jour avec le rang d'en-
seigne.

Une semblable troupe deviendrait
dans la suite un fonds inépuisable
d'hommes excellens susceptibles
d'être placés dans les nouveau corps
comme officiers. Alors l'Etat pour-
rait sans danger augmenter l'armée
de 20. a 30. mille hommes & l'é-
lever dans la suite a cent mille ; car
avec une noblesse qui aura donné
des preuves d'une bonne discipline
& d'une grande instruction , on ne
fera point embarrassé pour trouver
d'habiles têtes qui formeront prom-
ptement les nouvelles levées ; &
la République pourra dès lors se
flatter de n'avoir plus un si grand
besoin d'officiers étrangers.

On sentira sans peine combien
dans les grandes affaires ces quatre



mille fantassins placés aux aîles de l'infanterie de l'armée, la rendrait solide & inébranlable ; la nécessité de soutenir l'honneur de son origine, sa bravoure naturelle même enfanteraient les actions les plus héroïques, & véritablement leur dénomination *d'immortels* serait justifiée, lorsqu'on verrait écrit au temple de mémoire tous les traits de valeur & de patriotisme dont ils ne cesseraient de donner l'exemple.

Au surplus il faut donner une existence honorable aux nobles nés dans la pauvreté, il faut ne pas les exposer à rougir des métiers vils & ignobles qu'ils sont forcés de faire pour l'existence. Il faut donc leur ouvrir généreusement la noble carrière des armes.

Il le faut dans un tems où l'Etat en a un besoin pressant, & le léger sacrifice de la double paye de l'infanterie pour quatre mille nobles est trop peu de chose relativement à l'utilité qu'il en retirera, pour que les illustres confédérés n'hésitent point un instant à prendre une résolution en faveur de leurs propres frères dont la reconnaissance & l'amour patriotique leur promettent des éloges qui ne périront jamais. (t)

(t) *En voyant la quantité prodigieuse de nobles en Pologne on ne peut s'empêcher d'avouer la nécessité d'en recruter la moitié de l'armée, surtout lorsqu'on s'assure que la plus grande partie n'a d'autre ressource pour une existence décente, &c que tous se*



Le dixième pas à faire est de
pourvoir si bien à un bon système
de subsistances en tems de guerre &
en tems paix, que le cultivateur

*croyent nés pour soutenir la couronne
par les armes, ou bien pour en porter
eux mêmes le fardeau. C'est cet esprit
guerrier & altier, qui se manifestant
horriblement dans quelques Diétines
& dans les différentes confédérations,
c'est cet esprit que la législation n'a
jamais surveillé ni su contenir jusqu'à
ce jour, qui a souvent plongé la Répu-
blique dans la confusion, le desordre
& le carnage; mais que l'Etat donne
à cette noblesse pauvre & guerrière de
l'occupation, au lieu de la laisser sou-
doyer par des chefs de parti ambitieux,
qu'il la soudoye lui même & la mette
sous une sévère discipline en la nouris-*

des terres & l'habitant des Villes
& Bourgades ne présentent plus en-
vain à l'avenir des plaintes de larcin
& de pillage. (u)

*sant alors tout changera à son
avantage, de destructeurs qu'ils étaient
de la patrie, les nobles en deviendront
les plus fermes soutiens.*

*Au surplus le métier des armes est
le plus honorable à faire. En France
nous avons vu des princes simples sol-
dats, & il n'est point de régiment ou
l'on n'y compte plusieurs gentilshom-
mes qui se font gloire d'en porter
le titre.*

(u) *J'écarterai ici toute réflexion.
Le cœur souffre trop à en faire sur un
sujet aussi triste Je supplierai seu-
lement les illustres confédérés de se rap-
peller les plaintes récentes des habitants*

Le onzième pas à faire est de pourvoir sincèrement & immédiatement à l'exécution des loix en général, de se créer à cet égard un point central & d'y faire rentrer toutes les branches aliénées.

O Nation tour à tour si florissante & si infortunée, que tes derniers malheurs t'apprennent enfin que les peuples vraiment libres ont été

de la campagne. Que serait-ce si l'on remontait plus haut?

.
 Polonais généreux, songez, songez enfin qu'un peuple qui n'a point une police assez ferme, assez vigoureusement exécutée pour préserver l'honneur & la propriété du dernier de vos esclaves, passera toujours aux yeux de toutes les nations pour un peuple de barbares.



ceux qui ont connu toute l'importance de s'ôter cette partie de liberté qui n'est que licence, insubordination, tyrannie partielle, pour conserver la noble faculté de faire le bien particulier d'accord avec le bien de tous, de travailler vraiment à tout ce qui peut concourir à faire le bien public, à la conservation, à l'indépendance & à la gloire nationales.

Pensez qu'il ne suffit point d'avoir de bonnes loix, mais que vous devez pourvoir efficacement à les faire respecter; que toutes les loix en elles mêmes peuvent être bonnes, lors qu'elles commandent avec un égal empire.... mais que la meilleure devient pernicieuse & nuisible, lorsque les premiers citoyens en font un jeu.

Confédérés illustres, le tems presse ce point central de l'exécution des loix, ce foyer sacré d'où doivent partir tous leurs rayons bienfaisans, hâtez-vous de le reconnaître toute l'Europe vous le désigne l'univers a les yeux sur vous. Voilà le moment le plus favorable d'une régénération. Les moyens de prudence & de vigueur manqués, vous vous replongerez dans le néant politique, & vous serez perdus a jamais.

Le douzième pas est de porter un décret par lequel la République déclarera qu'elle fera ériger une colonne d'ordre Ionique en l'honneur de tout noble qui aura la magnanimité de lever a ses frais & d'équiper complètement un régi-

ment d'infanterie de six cents hommes & de renoncer à la glo-
riole de lui faire porter son nom.
L'état devant se charger à l'avenir
de donner a tous les corps des noms
de province ou de ville. Cepen-
dant la République en donnerait
la propriété à quiconque aurait
levé un Régiment, en observant
de ne donner l'agrément à un sei-
gneur que pour un seul, soit pour lui
ou pour chacun de ses enfans.

Telles sont les mesures urgentes
qui m'ont paru propres a être prises
immédiatement par les illustres con-
fédérés de la République. Sans doute
ils n'en resteront point là, leur sagesse
éclairée leur a déjà inspiré combien
il était utile, indispensable même, de
mettre sur un bon pied le Génie &
l'Artillerie, & de refondre la consti-
tution en général; mais cette grande

œuvre ne peut être que l'ouvrage du tems, & leur prévoyance sentira que dans une renaissance on ne va sûrement qu'en allant pas à pas; qu'il suffit d'abord de donner une vigoureuse impulsion aux affaires, d'élever les cœurs & les courages, d'employer utilement tous les bras & de se mettre immédiatement en état d'une défense redoutable, pour acquérir dans la suite une plus grande Puissance.

Qu'il me soit permis de revenir sur mes rêveries & d'en entretenir encore un moment mes lecteurs.

C'est dans le camp dont j'ai déjà parlé que la République, profitant des avantages de la paix, pourra faire l'épreuve de la capacité des
 dif.

différens chefs de corps & fera à portée de ne rien mettre au hazard, lorsqu'il s'agira à l'avenir de résister aux ennemis de l'Etat.

Et qui sçait si , dans ces momens d'heureuse révolution , l'ardeur citoyenne, le desir violent de se faire un nom , se faisant également sentir d'un chacun , ne produiront point plusieurs grands hommes faits pour devenir le boulevard national ? qui sait si la Providence ne suscitera point quelque puissant génie qui , comme un autre Gustave-Adolphe , fera en faveur de la Pologne des changemens heureux qui étonneront de nouveau l'Europe , ces bandes Prussiennes mêmes , bien respectables sans doute , mais qu'il n'est pas

impossible d'égalér à bien des égards
& de surpasser à bien d'autres.

Ainsi, profitant avec ardeur des
circonstances inappréciables d'une
guerre longue & ruineuse qui épuise
ses voisins d'hommes & d'argent,
la nation parfaitement unie avec
la Prusse, que je me plais à croire
de bonne foy, verrait approcher
l'heureux jour de la renaissance de
son ancienne puissance, & il est à
présumer que les Cours Impériales,
témoins d'une amélioration considé-
rable dans l'administration politique
& militaire de la République, s'em-
presseraient à rechercher les bonnes
graces par les plus grands sacrifices.

De quel poids ne ferait point
dans le camp de l'armée Polo-



naïse l'établissement de certains jeux guerriers, où l'on distribuerait à propos des prix aux vainqueurs?

De quel poids ne serait point la récompense de l'Indigénat pour un officier étranger (a) & les Ordres

(a) *Ce n'est point sans raison que les anciens donnaient le droit de bourgeoisie aux Etrangers qui contribuaient par leur courage & leur habileté à leurs triomphes; ce n'est point sans raison que différens Etats puissans de l'Europe traitent avec distinction les Etrangers qui se signalent à leur service. Ils deviennent, comme je crois l'avoir dit ailleurs, un sujet d'émulation & d'instruction pour les indigènes. Mais une administration bien ordonnée doit user de tous ses ressorts*

royaux pour tous les chefs de corps?
ah! sans doute une noble émulation
enflammerait alors tous les cœurs &
produirait ces généreux efforts de
zèle, de patience & de capacité
qui donneraient à la République une
vie nouvelle & feraient le germe
intarissable de sa gloire.

J'ai marché à grands pas, pour
en venir sur le champ à ce qu'il y

*avec précaution & sagesse; elle doit sen-
tir qu'elle ne peut admettre d'Etrangers
que dans une juste proportion & qu'il
lui convient d'avoir égard par préfé-
rence aux justes réclamations de ses
propres citoyens. C'est ce que les
Américains ont fait avec un jugement
exquis, & l'événement a justifié leurs
sages mesures à cet égard.*

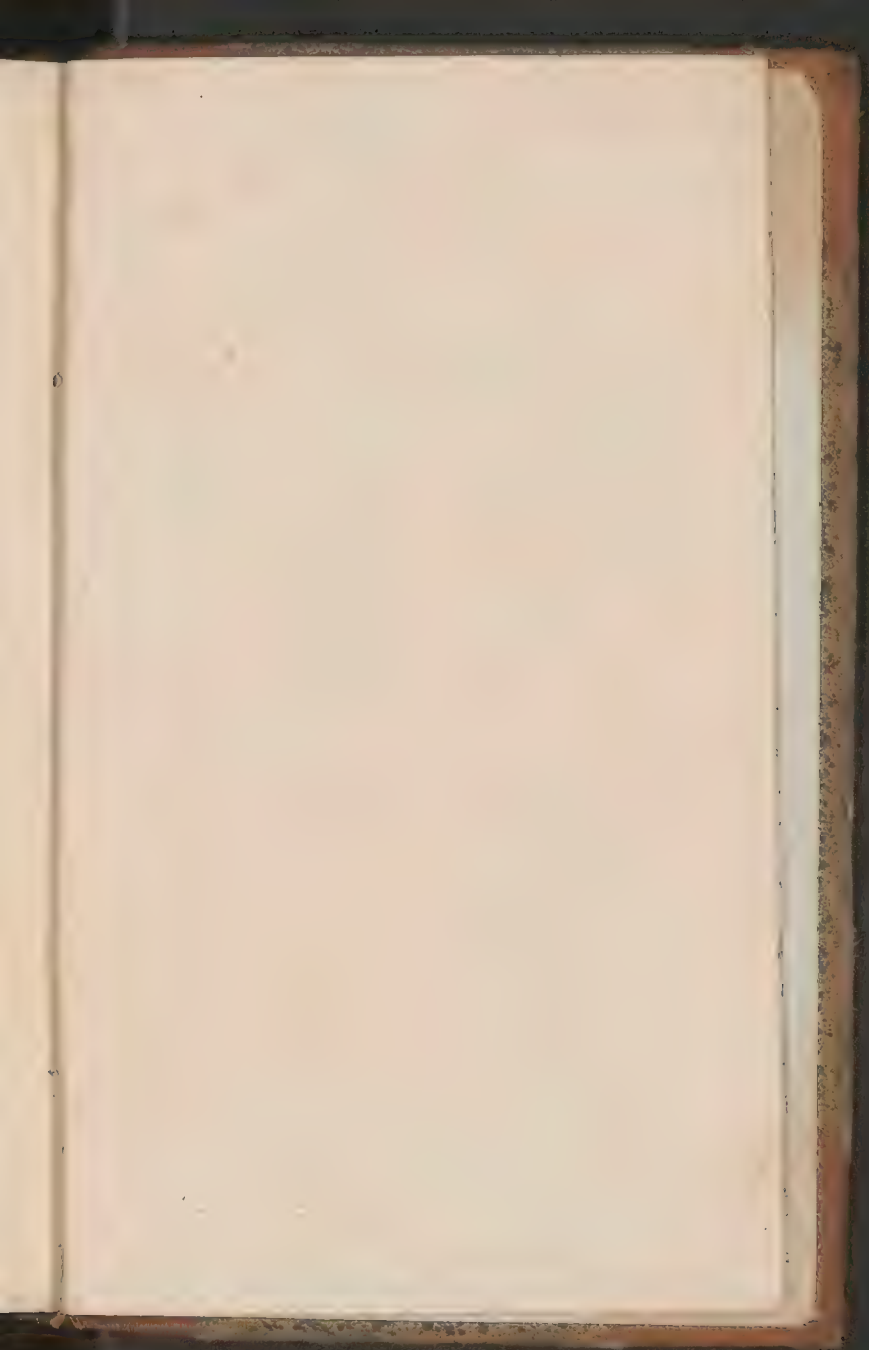
avait dans ce moment de plus capital pour rendre la nation imposante & redoutable, en lui fournissant les moyens immédiats de devenir inexpugnable.

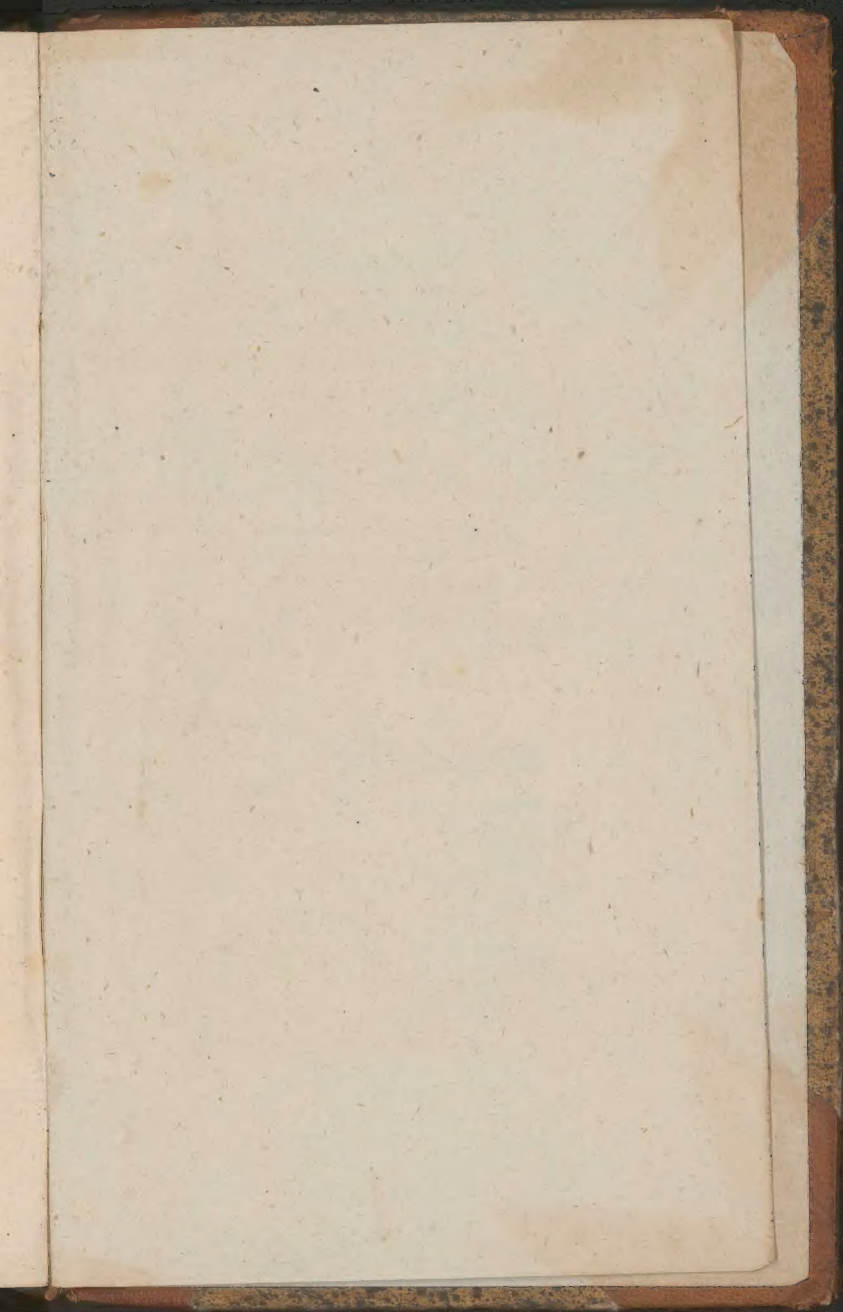
Elle le deviendra, si, en constituant l'armée comme elle le doit être, elle est assez sage pour corriger dans son intérieur ces abus ministériels, (a) qui tendent à corrom-

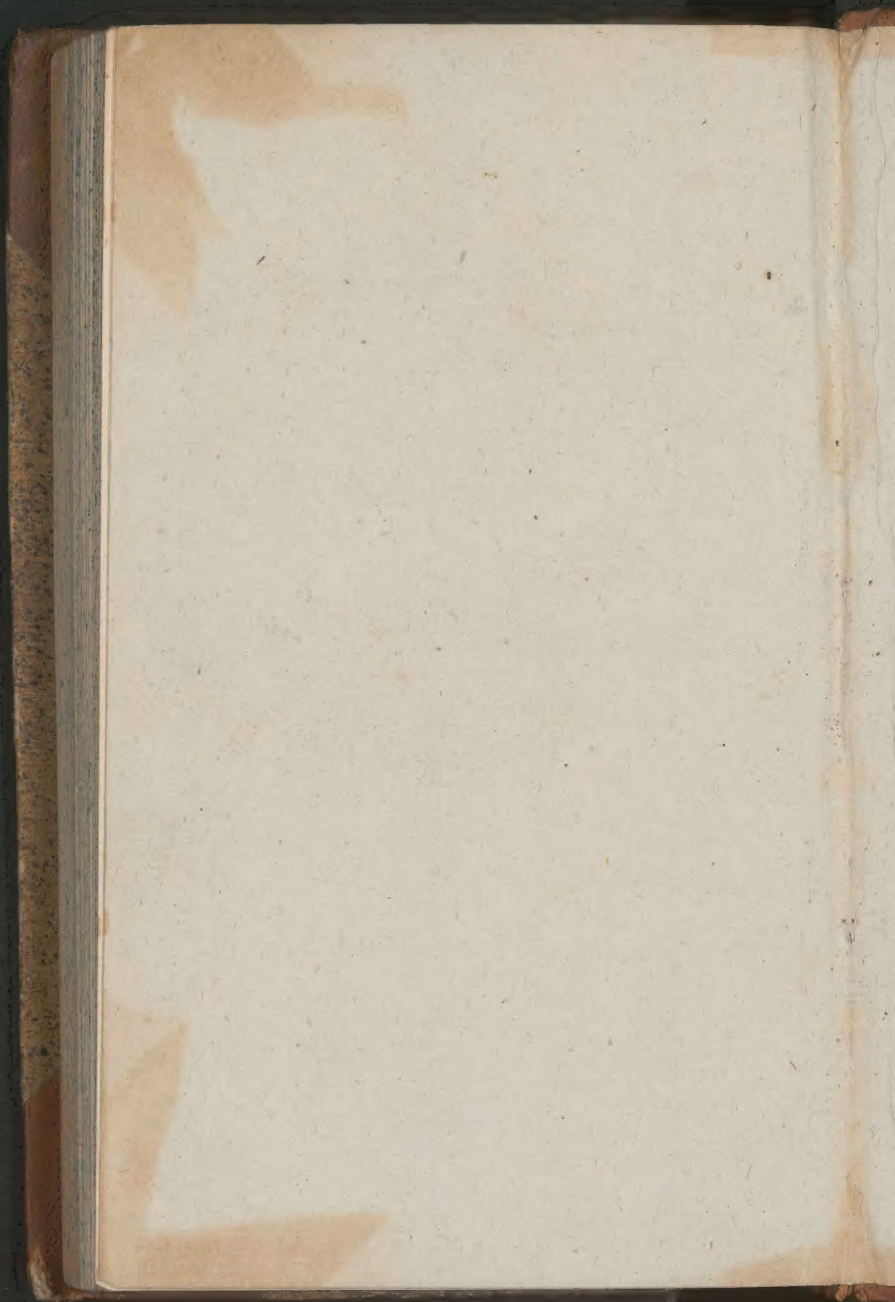
(a) *J'ai intitulé cet ouvrage Avis à la Nation Polonoise, en attendant mieux. Cela suppose un travail plus étendu sur le gouvernement de la République. Cette tâche est pénible & paraît au dessus de mes forces. Mais que n'entreprendrait point un cœur qui brûle du désir de contribuer pour quelque chose à la félicité du genre humain ?*

pre ou à *désunir* ses membres ; si, après avoir de nouveau adopté le costume national, elle fait un généreux effort pour se priver des douceurs d'un luxe malheureusement trop séduisant ; si elle parvient à se bien convaincre qu'un grand peuple ne peut espérer de véritable régénération sans vertu , sans admettre un plan fixe qui fasse contribuer vigoureusement les bonnes mœurs & la religion au maintien du bon ordre , de la subordination & de la sûreté publique.









Biblioteka Jagiellońska



stdr0025845

